

Yan Hamel, Geneviève Lafrance et Benoît Melançon (éd.)

Renald Bérubé

Numéro 120, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2005). Compte rendu de [Yan Hamel, Geneviève Lafrance et Benoît Melançon (éd.)]. *Lettres québécoises*, (120), 48–49.

Yan Hamel, Geneviève Lafrance et Benoît Melançon (éd.), *Des mots et des muscles! Représentations des pratiques sportives*, Québec, Nota bene, 2005, 276 p., 24,95 \$.

Quand les sports se mettent à raconter

Celui qui veut faire du sport un objet d'études doit surmonter une résistance initiale qui vient du fait que le sport semble très bien se passer de tout discours extérieur à lui-même. (John Atherton et Richard Sibley¹)

Il n'y a pas si longtemps, au Québec, culture populaire et culture savante semblaient relever de pratiques, sinon même d'univers, à peu près imperméables les unes aux autres. En quoi le modèle, conscient ou pas, qui nous servait de référence se situait bien plus du côté de la France que du côté des États-Unis²; nos « élites » se réservaient les domaines nobles, ce qui n'empêchait surtout pas les classes populaires de cultiver leurs propres champs. Du côté (dans le coin gauche ou droit?) savant, les arts zartistiques, musique, peinture, littérature, etc.; du côté populaire, les diverses pratiques sportives, la musique country et la « petite littérature » selon VLB, disons. Entre les deux, une sorte de silence – on ne s'entendait qu'entre soi.

Pour dire les choses autrement : au Québec, il n'y a pas si longtemps encore, s'il était question de sports à l'université, la conversation avait probablement lieu dans un département d'éducation physique. Anecdote : j'enseignais au collège Sainte-Marie en 1967. Le lundi matin, au salon des professeurs, un collègue et moi-même avions l'habitude de discuter des résultats sportifs des matches de la fin de semaine. Les autres collègues nous regardaient de loin, respirant notre air avec hésitation. Arrive Hubert Aquin, l'auteur de *Prochain épisode* en personne – et qui se joint aux conversations du duo sportif : le sport venait d'acquérir ses lettres de noblesse ou de créance, au choix!

Or voici que nous est donné à lire *Des mots et des muscles! Représentations des pratiques sportives*, substantifique moelle des communications (ici offertes sous « une forme souvent fort différente », p. 10) présentées lors d'un colloque tenu sous le même intitulé à l'Université de Montréal les 30 et 31 octobre 2003. Il faut le dire d'emblée, d'entrée de jeu plutôt : voici un ouvrage remarquable, intelligent et perspicace, ouvert, passionnant de bout en bout, dont la lecture ne se laisse pas aisément interrompre, d'autant moins que l'humour, ici et là, sait se donner la partie belle.

Après tout, ce n'est pas tous les jours que vous est donné en pâture lectorale un ouvrage aux contours précis, ainsi qu'il va bien sûr de soi dans le monde universitaire, qui vous parle tout à la fois de Maurice Richard, d'Éric Cantona et de Suzanne Lenglen, du rock alternatif, de la mode et des courses de chevaux, de l'usage du ralenti dans l'image de sport, tout en convoquant aux lignes de départ et d'arrivée des auteurs comme Georges Perec, Robert Musil, Marcel Proust, Don DeLillo, Roch Carrier, Roland Barthes et Hubert Aquin, sans oublier le célèbre danseur Nijinski. N'en ajoutez plus, tous les sièges du stade sont occupés, on joue à guichet fermé. Surtout, le sport n'est plus livré qu'aux seuls commentateurs et analystes (?) sportifs des médias (?); surtout, les pratiques sportives, même si



elles font toujours l'objet de cahiers ou de segments particuliers dans les journaux ou téléjournaux, ne sauraient faire l'économie, dorénavant, « de tout discours extérieur » à elles-mêmes – c'est Atherton et Sibley qui doivent avec nous s'en réjouir!

Ouvrage remarquable; n'empêche que le point d'exclamation de son titre ne va pas sans un... point d'interrogation : pourquoi ce point-là? Justement parce que l'association « mots » et « muscles » ne va pas encore tout à fait de soi, ou parce qu'il faut affirmer fermement, malgré l'étonnement possible, qu'elle peut (doit) aller ou qu'elle va de soi? J'opte pour le second point de vue, me

fondant pour ce faire sur la si merveilleuse illustration (due à Étienne Léveillé) de la couverture : il s'agit de baseball, tout se passe au marbre, Proust vient de s'élaner et la balle frappée se transforme en pages d'un livre ouvert; un autre livre, *Un exemple de ténacité. Maurice Richard raconté aux enfants*, fait office de *home*, qui dit mieux; le receveur ne peut être identifié compte tenu de sa position à ce moment-là et de son équipement, mais on peut lire « Cantona » dans le dos de l'arbitre, dont on sait que le nom n'apparaît jamais ainsi, et quand on sait les démêlés dudit joueur de foot avec ses spectateurs... Le paratexte, félicitations à l'éditeur, vous engage déjà dans les questions que soulève *Des mots et des muscles!*, vous souligne déjà la tonalité des textes que vous vous apprêtez à lire. « Que disent l'art et la littérature du sport? » (p. 7)

En tout, sans compter la « Présentation » due aux trois responsables du recueil auxquels s'ajoute Pierre Popovic, douze textes également répartis en deux parties respectivement intitulées « Interdiscours : textes, sons, images » (p. 11-114) et « Intertextes : les mots des muscles » (p. 115-250) et suivies d'une bibliographie (p. 251-266). Entre les deux parties, des passerelles, de diverses natures : les balles de tennis de *Jeux* de Nijinski (Pascal Caron), la balle de baseball d'*Underworld* de DeLillo (Michel Nareau), le tennis encore dans l'article sur Musil (Florence Vatan); les recoupements possibles entre les articles intitulés « Corps sportifs et corps sexués » (Anne Saouter), « Parler cheval et parler toilette en France pendant le Second Empire » (Corina Sandu) et celui sur « Albertine et les jeunes filles en fleur : sport, mode et modernité à la Belle Époque » (Évangéline Faucher). On pourrait même se dire, la lecture de l'ouvrage achevée, qu'entre le premier article, « Maurice Richard expliqué aux enfants » (Benoît Melançon), et le dernier, « Le sport concentrationnaire : David Rousset, Georges Perec » (Yan Hamel), la totalité de tout parcours humain, quelle que soit l'activité privilégiée de tel ou tel individu, a été embrassée : nous devons toujours apprendre, nous devons toujours résister aux embrigadements (même – surtout? – à ceux de certains enseignements). « En dépit de son intérêt pour le sport, Musil n'en garde pas moins un œil critique et vigilant » (Florence Vatan, p. 228) – voilà qui pourrait résumer l'attitude essentielle de tout l'ouvrage.

On aurait envie de citer, de discuter, douze fois plutôt qu'une. Désir qui devra demeurer insatisfait, ce n'est pas aux amateurs de sport qu'il est nécessaire d'expliquer cette règle première : rester à l'intérieur de l'aire de jeu, de l'espace qui vous est imparti! De même, c'est bien connu, tout amateur (critique) a ses favoris; nous soulignons donc notre vif intérêt pour la fine analyse de trois chansons de rock alternatif consacrées au foot (Sylvain David); pour l'humour et l'intelligence de l'article que Pierre Popovic consacre aux mésaventures d'Éric Cantona et à une nouvelle de Tim Parks; pour l'article de Michel Nareau qui suit avec une minutie très étayée le parcours historico-politico-sportif suivi par la balle du circuit – *the shot heard 'round the world* – de Bobby Thompson en 1951; enfin, pour les articles d'Évangéline Faucher et de Florence Vatan,

modèles d'érudition et de rigueur, qui montrent bien que la question sportive peut mener à des enseignements dans des domaines fort diversifiés.

Détail 1 : ce n'est pas « d'abord dans *Blocs erratiques* (1977) » (p. 94) qu'est paru le texte d'Hubert Aquin et Andrée Yanacopoulo consacré au football, mais bien dans *Problèmes d'analyse symbolique* (sous la direction de Pierre Pagé et Renée Legris), recueil publié en 1972 par les Presses de l'Université du Québec. Détail 2 : on peut regretter des absences dans la bibliographie, celle de l'ouvrage donné ici en épigraphe, par exemple. Mais vous oubliez vite ces détails, quand, après avoir lu la bibliographie, vous lisez les notes sur « Les collaborateurs » et aimez tant leur esprit ludique : Sylvain David a « fait partie de diverses formations de rock alternatif [...]. Il est donc un spécialiste du déclin occidental, auquel il a activement contribué » (p. 267) ; « Pierre Popovic a été joueur de football semi-professionnel, ce qui ne l'a pas empêché de devenir professeur au Département d'études françaises [...] » (p. 269). Me voilà rassuré : tout au début de l'UQÀM, au commencement des années soixante-dix, je donnais un cours (longuement) intitulé *Le mythe du héros sportif dans la littérature journalistique* [eh oui!] *au Québec*, sans jamais avoir été semi-pro dans aucun sport. Le sport peut donc mener à la littérature — ainsi que *vice versa*. La lecture comme jeu, pour reprendre le titre de l'essai de Michel Picard³, relève du même esprit ludico-attentif que celui dont témoigne si bien le poème de Saint-Denys Garneau, « Le jeu ».

1. John Atherton et Richard Sibley (éd.), *Le sport en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Faits, signes et métaphores*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1988, p. 5.

2. Richard Mandell, « Historical Writing on Sport : A Bibliographical Essay », *Le sport en Grande-Bretagne et aux États-Unis*, op. cit., p. 127.

3. Michel Picard, *La lecture comme jeu*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1986.

Visitez le site Internet
des Éditions JCL



www.jcl.qc.ca

DANIEL MARCHEIX

LE MAL D'ORIGINE

Temps et identité
dans l'œuvre romanesque
d'Anne Hébert

L'instant même



ESSAI



DANIEL MARCHEIX

LE MAL D'ORIGINE • TEMPS ET IDENTITÉ DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE D'ANNE HÉBERT

Lauréat du premier Prix Scientifique Anne-Hébert 2004

SCINTILLANTS ET CRUELS, PARFOIS DRÔLES ET TENDRES, LES RÉCITS D'ANNE HÉBERT DISENT EN EFFET LE DESTIN D'ÊTRES QUI SE CHERCHENT, AU RISQUE DE SE DISSOUDRE DANS LA DÉFAITE DE L'ABSENCE À SOI-MÊME, ET QUI PARFOIS SE TROUVENT DANS DES EXALTATIONS SUBMERSIVES ET RAVAGEUSES, ENFLAMMÉES PAR LE DÉSIR D'UNE ALTÉRITÉ ET D'UNE PRÉSENCE RÉCONCILIÉE ET APAISÉE.

546 PAGES • 39,95\$

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS